

Territoire

du RUANDA-URUNDI

RUANDA-URUNDI

GEWEST

N° 8900 / D.79/S.

Rappeler dans la réponse la date et le numéro.

In het antwoord vermelden:
nummer en dagtekening.

Réponse au n° _____
Antwoord op n° _____

du _____ 19_____
van _____

ANNEXE
Bijlage

OBJET :
Voorwerp :

DOSSIER Mr GAUPIN.

Kigali, le 20 août 1952.
de

CONFIDENTIELLE.



Monsieur l'Officier de Police Judiciaire,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'
l'activité de la police judiciaire du Territoire de Ruhengeri à l'occa-
sion des recherches entreprises pour arrêter le sieur DAEMEN a donné
lieu en ce qui vous concerne aux remarques ci-après:

Minutée par :
Geminuteerd door :

Copiée par :
Afgeschreven door :

Collationnée par :
Gecollationneerd door :

Reçue le :
Ontvangen de :

Vous apprenez vers 10h30' qu'une voiture
suspecte venait de passer en direction de Kisenyi. Vous négligez de la
prendre en chasse sous prétexte que deux Officiers de Police Judiciaire
sont sur une autre piste. Vous n'avertissez Kisenyi qu'à 14h (moment in-
diqué au télégramme circulaire n° 174529/Just.7 que vous expédiez) lais-
sant ainsi à DAEMEN tout le temps nécessaire pour atteindre et dépasser
Kisenyi voire même Rutshuru et rendant inutiles les mesures prises dans
ces localités pour arrêter l'inculpé.

Il en résulte que vous n'avez pas mis tout
en oeuvre pour assurer le succès des recherches et l'arrestation immé-
diate de DAEMEN.

En conséquence, je vous prie de me fournir
vos explications et de me les faire parvenir sous forme de lettre éta-
blie en trois exemplaires.

LE SUBSTITUT DU PROCUREUR DU ROI,

CH. SACRE.

A Monsieur l'Officier de Police Judiciaire GAUPIN,
à
RUHENGERRI.

G/R

TERRITOIRE DU RUANDA-URUNDI
RESIDENCE DU RUANDA
TERRITOIRE DE RUHENGARI.-

N° 1919 /Just.7.

OBJET:-

Réquisition d'information n°
2848/NG.E.D. 23/94/S. en date
du 13 août 1952.-
Affaire : DAMEN Pierre.-

A
Ruhengeri, le 20 août 1952.-

COPIE pour information
à Monsieur le Substitut du Procureur
du Roi à K I G A L I.-

En annexe, une copie du Procès-Verbal
d'audition du policier et des trois
indigènes.-

Ruhengeri, le 20 août 1952.-
L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,-
R. GAUPIN.-

M I N U T E .-

Monsieur l'Officier du Ministère Public,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir les
procès-verbaux d'audition du policier SENKWARE, qui
s'est laissé corrompre par le sieur DAMEN, et d'audi-
tion des trois indigènes qui furent requis par ce poli-
cier.-

Je joins un procès-verbal de saisie de la somme
de: 2.500 francs (DEUX MILLE CINQ CENTS FRANCS) et le
talen du mandat n° 203, en date du 7 août 1952, qui vous
vous montrera que la somme, frais défalqués, a été trans-
se au Parquet du Ruanda à Kigali.-

L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,-
Sé): R. GAUPIN.-

Monsieur l'Officier du Ministère Public
près le Tribunal de 1ère Instance
de COSTERMANSVILLE.-

P R O - J U S T I T I A

L'an mil neuf cent cinquante deux, le dix-neuvième jour du mois d'AOUT, Nous GAUPIN Raymond Joseph, Officier de Police Judiciaire à compétence générale, nous trouvant à Ruhengeri, en exécution de la réquisition d'information n° 2848/NG.E.D.23/94/S. en date du 13 AOUT 1952 de Monsieur le Substitut du Procureur du Roi de Kigali, laquelle nous prie d'exécuter la commission rogatoire du Parquet de Costermansville: " Affaire Damen Pierre n° 7404/K/R.M.P.n° 37193", procédons à l'interrogatoire du policier chefferie du nom de

SENKWARE, muhutu de la famille " umuzigaba" fils du nommé Byago (en vie) et de la nommée ^Ntibishishira (e,v) domicilié à la colline Songa, sous-chef Gaboyamahina, chefferie du Buhoma, territoire de Ruhengeri, lequel répond comme suit à nos questions:

Q.- Voulez-vous me dire en quelles circonstances vous avez rencontré l'européen en voiture au cours de l'après-midi du 28 juillet, sur la route de Ruhengeri-Katumba-Astrida, à quelques kilomètres de Ruhengeri ?

R.- Je venais de chez moi et une voiture roulant dans la direction de Katumba, venant dès lors de Ruhengeri, s'arrêta à ma hauteur. Je saluai l'européen. L'européen, qui était seul dans la voiture, me demanda de l'eau pour sa voiture et me déclara qu'il n'avait plus d'essence. L'européen me dit aussi qu'il voulait revenir à Ruhengeri. J'ai demandé à l'européen de me prendre dans sa voiture. L'européen a accepté et je me suis assis à côté de lui. Arrivés à 5 Kms. de Ruhengeri, près du pont du torrent Suza, nous avons rencontré trois indigènes qui étaient assis le long de la route. L'européen arrêta la voiture près des indigènes. Il me pria de leur demander s'ils acceptaient de transporter ses bagages. J'ai prié les indigènes de se mettre à la disposition de l'européen. L'européen ouvrit une portière et les trois indigènes pénétrèrent dans la voiture. Lorsque la voiture atteignit l'entrée du poste de Ruhengeri l'européen me dit qu'il ne voulait pas passer devant le bureau. Il vit un camion qui s'engageait sur la route qui conduit près de la prison et qui qui passe derrière l'hôpital. Il me demanda s'il pouvait engager

sa voiture sur cette route. Je lui répondis affirmativement. L'européen avait exprimé le désir de garer sa voiture sur un chemin à l'écart me confiant qu'il prendrait place sur un camion venant de Kisenyi et faisant route pour l'Uganda. Je lui indiquai la route de la source minérale de Cyabararika qui est une ancienne piste vers la direction de l'Uganda. L'européen avait eu soin d'ajouter qu'il se rendrait à pied de l'endroit où la voiture devait être abandonnée à la route automobile de l'Uganda. C'est ce qu'il fit. Je l'accompagnai quelques kilomètres et l'européen, au moment de le quitter, me présenta la somme de 1.000 francs. Je ne comprenais pas une telle générosité de sa part et j'eus soin de le lui faire remarquer. Il me répondit que c'était en récompense pour le service que je lui avais rendu.

Q.- En passant au centre commercial l'européen a-t-il pris de l'essence ?

R.- Non.

Q.- En quoi consistaient les bagages ?

R.- Trois sacs en toile de jute comme les sacs de café. J'ai bien pensé qu'ils étaient remplis de billets de banque. Un sac quelque peu troué laissait entrevoir les coupures. L'européen avait aussi un fusil glissé dans une gaine en cuir. Il possédait également une serviette en cuir qui contenait des cartouches.

Q.- Lors de votre rencontre avec l'européen, celui-ci ne vous a-t-il pas dit qu'il avait faim ?

R.- Quand il roulait dans la direction de Katumba-Astrida, avant de me rencontrer il avait du parler avec des indigènes. Peut-être leur avait-il demandé des bananes. En repassant un peu après, en ma compagnie, - il était environ 15 heures, - quand la voiture s'arrêta près des 3 indigènes, un enfant se présenta avec un régime de bananes. Il prit à peu près la moitié du régime.

Q.- Le comportement de cet européen vous montrait avec clarté qu'il y avait quelque chose d'irrégulier ?

R.- J'y ai pensé après coup qu'il y avait quelque chose de pas normal.

Q.- Si vous aviez eu la conscience bien en place, le remords de n'avoir pas accompli votre devoir comme il fallait, vous seriez venu trouver le soir même le commissaire de police pour lui exposer ce qui

s'était passé et pour lui dire que l'européen avait abandonné sa voiture, ce que vous n'avez pas fait.

R.-Pas de réponse.

Q.-J'ajoute que voyant ma voiture sur la route de l'Uganda, revenant vers Ruhengeri entre 17 heures 30' et 18 heures, au moment où vous guidiez l'européen vers l'Uganda avec les trois porteurs, votre devoir consistait à me faire signe d'arrêter pour m'expliquer ce qui se passait. Vous ne l'avez pas fait.

R.-Non je ne l'ai pas fait.

Q.-Parce que vous saviez que vous faisiez mal ?

R.- Je n'y ai plus pensé.

Q.- Le mardi matin, le lendemain, avez-vous revu l'européen ?

R.- Non, je fus envoyé chez le chef Rwabukamba pour porter une lettre.

Q.- Vous n'avez plus rien à me déclarer ?

R.- Non.

De tout quoi nous avons dressé et signé le présent procès-verbal aux jour, mois et an comme ci-dessus.

Je jure que le présent procès-verbal est sincère.-

L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,

(comparant illettré).

R. GAUPIN,-

Remarque: Il est 17 heures. Nous remettons au lendemain l'audition des trois indigènes.-

*bon copie conforme
E. O. P. Z.
Gaupin*

Le vingtième jour du mois d'AOUT, nous trouvant à Ruhengeri, comparait le nommé SEMAHUNDO, muhutu de la famille "abahirira", fils du nommé Munyambibi(en vie) et de la nommée Nyirandushwa (en vie) domicilié à la colline Muko, sous-chef Munderi, chefferie du Mulera, territoire de Ruhengeri. Il répond comme suit à nos questions après avoir prêté le serment de dire la vérité (serment coutumier).

Q.- Expliquez-moi comment vous futes appelé à prendre place dans la voiture conduite par un européen et à accompagner cet européen vers l'Uganda ?

R.- Nous étions trois le long de la route, de retour d'avoir été cultivés. Une voiture, conduite par un européen, dans laquelle se trouvait un policier, s'arrêta. Le policier nous déclara qu'il nous réquisitionnait pour porter les bagages de l'europpéen. Nous demandâmes au policier qui était l'europpéen. Le policier nous répondit: " Le commissaire de Police m'a prié de prendre place dans la voiture de l'europpéen pour requérir trois porteurs". Nous sommes entrés dans la voiture et, en arrivant à l'entrée du poste de Ruhengeri le policier d'un geste indiqua la route vers la prison. La voiture s'y engagea. Au premier virage, sur cette route secondaire le policier montra la direction où la voiture s'engagea. En arrivant à la bifurcation de la route principale au carrefour de la route de la plaine de football, le policier fit un nouveau geste dans la direction du centre commercial. La voiture partit dans cette direction. La voiture traversa le centre commercial sans s'arrêter et, à la sortie, le policier indiqua la route vers la source minérale de Cyabararika. Le policier fit encore un geste pour faire comprendre à l'europpéen de continuer et de ne pas se rendre au four à chaux de Monsieur Paschael. La voiture roula sur une mauvaise piste jusqu'au terminus au delà duquel elle ne pouvait plus passer. Elle s'arrêta; l'europpéen enleva trois sacs, son fusil et un petit sac contenant des cartouches. Il ferma sa voiture à clé. Le policier lui a indiqué le sentier qui, un peu plus loin, rejoignait la route automobile de l'Uganda. Nous cheminâmes cette route et, à peine 200 mètres plus loin, nous croisâmes votre voiture. Le policier, la reconnaissant

s'est caché derrière nous. Après le passage de la voiture le policier a dit à l'européen: "C'est l'Administrateur que nous venons de croiser". Quelques kilomètres plus loin, le policier nous a fait prendre un sentier en nous disant que ce sentier rejoindrait la grand'route plus haut. Le policier a encore fait un petit parcours sur ce sentier et puis il s'est figé en position devant l'européen en lui disant qu'il repartait à Ruhengeri. C'est à ce moment que l'européen retire des liasses de billets de banque d'une des poches de sa veste, en compte dix qu'il présente au policier. Au même moment nous exprimâmes l'intention de rentrer chez nous. Le policier nous a dit de continuer jusqu'à Kagogo. Nous continuâmes sans le policier et de temps en temps nous renouvelâmes notre intention de repartir. L'européen nous fit comprendre que nous devions continuer. En arrivant près de la mission de Kironi, vers 20 heures 30' nous suggérâmes à l'européen d'aller passer la nuit à la mission. Il refusa. Avant d'arriver près de la mission, l'européen nous avait donné à chacun la somme de 500 francs. Comme nous murmurions en cours de route l'européen nous menaça de son fusil. Il avait retiré le fusil de la gaine. L'européen, pour nous impressionner, nous déclara qu'il avait déjà tué 46 éléphants et qu'il lui était aisé de nous abattre d'une seule cartouche. Nous continuâmes sous l'empire de la peur. L'européen s'est reposé plusieurs fois et vers les environs de minuit nous rejoignîmes la route automobile. Nous marchâmes quelque temps sur la route automobile et l'européen, fatigué, s'est de nouveau assis. Peu de temps après il frissonna, ne parvint pas à se réchauffer tout en serrant l'étoffe de son pantalon autour de ses jambes et se décida à s'approcher d'une case indigène, proche de la route, pour s'y chauffer. L'occupant, un vieillard, ouvrit la hutte et ranima le foyer. L'européen, qui avait soif, but de l'eau que lui présenta le vieillard. Les sacs furent déposés à l'intérieur de la hutte et, à un certain moment, nous demandâmes à l'européen si nous pouvions satisfaire un besoin. C'est cette circonstance qui nous a permis de prendre la fuite. -

Comparant (illettré)

Comparait le nommé MUGAYUHORE, muhutu de la famille "umuzigaba" fils du nommé Rwangeyo(en vie) et de la nommée Ntacobagize(en vie) meme domicile que le précédent. Il prete le serment coutumier de dire la vérité.

Q.- Racontez-moi comment vous futes appelé à accompagner l'euro-péen et à prendre place dans sa voiture ?

R.- Il nous donne une relation des faits similaires au précédent. Il ajoute simplement qu'au retour des cultures ils rencontrèrent la voiture, dans laquelle se trouvait le policier, garée sur un petit chemin, à coté de la grand'route, voiture qui était dissimulée sous les bananiers. Il dit encore que l'européen réclama de l'eau à différentes reprises au cours de la nuit.

Comparant(illettré)

Le meme jour que ci-dessus, comparait le nommé HABIYINGOMA, muhutu de la famille" umulihira" fils de Ibona(en vie)et de la nommée Nyirandatuje(en vie),meme domicile que les deux précédents. Il prete le serment de dire la vérité:

Q.- Comment futes-vous appelé à transporter les sacs de l'euro-péen vers l'Uganda ?

R.- Il nous fait le meme récit que le précédent en ayant soin d'ajouter que la voiture était en dehors de la grand'route, sur un petit chemin, quand, revenant des cultures, ils passèrent à coté.

Il met l'accent sur le fait qu'au cours de la nuit l'européen leur demanda à plusieurs reprises s'ils avaient déjà atteint le territoire de l'Uganda.

Comparant (illettré)

De tout quoi nous avons dressé et signé le présent procès-verbal aux jour,mois et an comme ci-dessus.

Je jure que le présent procès-verbal est sincère.-

L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,
R. GAUPIN,-

Territoire

du RUANDA-URUNDI

RUANDA-URUNDI
GEWEST

N° 1784 / JUET.7.

Rappeler dans la réponse la date et le numéro.
In het antwoord vermelden :
nummer en dagtekening.

Réponse au n° Télégramme n°268401/a/34/s.
Antwoord op n°

du 19.....
van

ANNEXE
Bijlage

OBJET :
Voorwerp :

Voleur voiture Chrysler.

Monsieur le Substitut,

Minutée par :
Geminuteerd door :

Copiée par :
Afgeschreven door :

Collationnée par :
Gecollationneerd door :

Reçue le :
Ontvangen de :

J'ai l'honneur de vous faire parvenir
le procès-verbal relatant les circonstances du
passage, en territoire de Ruhengeri, du voleur
européen Doelmar.-

L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,

R. GAUPIN,-

Monsieur le Substitut du Procureur du Roi

à

K I G A L I.-

A
RUHENGERRI

le 2 AOUT 1952.
de

-CONGO BELGE

Service des
Télécommunications



à 18 h. 00 m.

2161 / 11 juil 7
Reçu le 2 août 1940

TÉLÉGRAMME

Mod. 2/T

Explication des abréviations
admissibles pour les indications
de service.

D	urgent
RP	réponse payée
CR	accusé de réception
LC	télégramme différé
VL.T	lettre - télégramme
TC	collationnement

Voie d'acheminement :

Indications de service taxées : *off*

Adresse : *Compagnie minière*

La Colonie n'est soumise à aucune responsabilité en raison du service de la correspondance privée par voie télégraphique
(Ordonnance législative n° 254/Téléc. du 23 août 1940)

Déposé à : *Kyali* le 7 à 11 h 45 m.

No 03 23/49

268401/d/34/s prière établir sous forme
p v rapport ~~de~~ relatif faits signalés
dans votre télégramme no 174529/jul
17 = subprovo

CONGO BELGE

Service des Télécommunications

Mod. 1/T.

Télégramme

d'Etat

~~Privé~~ ordinaire

~~Privé~~ urgent

ACCEPTATION :

N°

Mots

Heure

Paraphe

Dans son intérêt, l'expéditeur est prié d'écrire lisiblement.

Voie d'acheminement :

Indications de service

Taxe par mot
frs or ou
frs congolais

TOTAL
frs congolais

Reçu de dépôt.....

RP.....

Transmis à

à h m.

Le Télégraphiste,

Indications de service taxées :

Adresse
du destinataire

PARQUET USA - RPT. KIGALI
TERRITOIRES KISENYI - RUTCHURU
LUBERO

TEXTE ET SIGNATURE

N° 174529 / Jui 2 RPT 261298 234
EUROPÉEN DAELMAN FUT DE PASSAGE EN
TERRITOIRE RUHENG'ERI SOIR VINGT HUIT
H. ABANDONNA VOITURE CHASSER pour
DIRECTION UGANDA STOP SE FIT RAMENER
PRES RUHENG'ERI MATIN VINGT NEUF SUR
CAMION HINDOU STOP A REPRI VOITURE
POUR DIRECTION KISENYI ENTRE NEUF
HEURES ET DIX HEURES.

TERRITOIRE

Indications non télégraphiées : Expéditeur : M

à

CONGO BELGE

Service des

Télécommunications

Arrivé à



à 17 h 00 m.

TÉLÉGRAMME

Mod. 2/T

Explication des abréviations
admis pour les indications
de service.

D urgent
RP réponse payée
CR accusé de réception
LC télégramme différé
NLT lettre - télégramme
TC collationnement

Voie d'acheminement :

Indications de service taxées :

Adresse :

territoires tous

La Colonie n'est soumise à aucune responsabilité en raison du service de la correspondance privée par voie télégraphique
(Ordonnance législative n° 254/Télec. du 23 août 1940)

Déposé à

Kigali

le

28

à

14

h.

30

m.

No

083

19/78

26/7/52/et 34 a prier identifier et interpellier passager
voiture chrysler 1951 quatre porteres stop six cylindres stop
qui clair immatriculée B 12530 voiture serait volée par
daemans pierre age approximatif 25 ans blond taille
un metre soixante sept environ stop maigre stop
individu arme colt americain et carabine 9,3
arme serait porteur tres importante somme
argent volée a l'ence buraka stop arrêtez informez
immédiatement parquets via et Kigali
subprovi

P R O - J U S T I T I A.-

L'an mil neuf cent cinquante deux, le deuxième jour du mois d'août, Nous GAUPIN, R.J., Administrateur de Territoire, Officier de Police Judiciaire à compétence générale, en soumission au télégramme n° 268401/d/34/S. nous envoyé par le Substitut du Procureur du Roi et réceptionné ce jour, télégramme qui nous prie de donner une relation plus étendue des faits signalés dans le nôtre n° I745I9/JUST, nous consignons ce qui suit:

Lundi 28 juillet à 15 heures, je quittais le bureau du territoire pour aller prendre ma voiture. J'avertissais mon adjoint, Monsieur l'Agent Territorial WINTGENS, que je reviendrais dans quelques minutes pour l'emmener: nous étions convenus qu'au cours de cet après-midi nous déterminerions ensemble l'emplacement d'un centre de négoce nouveau proche de la route de l'Uganda, à 20 Kilomètres approximativement de Ruhengeri. Un Père Blanc nous accompagnait que nous devions déposer à la mission de Kinoni pour la durée de notre travail.

Pendant mon absence de quelques minutes un télégramme fut réceptionné au bureau par Monsieur NEVEJANS, commissaire de Police. Celui-ci communiqua la teneur aux autres membres du personnel: Monsieur WINTGENS que j'emménais en eut connaissance mais oublia de m'en parler quand il prit place dans la voiture. A 17 H 50' sur le chemin de retour, à 4 Kms de Ruhengeri, Monsieur WINTGENS vit un européen qui cheminait à pied dans la direction de l'Uganda au milieu d'un groupe d'indigènes. Je ne vis pas cet européen; Le Père Blanc assis à côté de moi ne le vit pas non plus.

Monsieur WINTGENS ne nous dit pas que nous venions de croiser un européen porteur d'un fusil.

Le 28 juillet j'ai ignoré le télégramme qui avait été réceptionné à 15 heures.

Le lendemain matin je réceptionnais vers 9 heures votre n° 261728/d.34. Je fis appeler immédiatement Monsieur NEVEJANS qui me répondit qu'il était au courant depuis la veille et que la douane était avertie, que toutes les précautions étaient prises.-

Entre 9 h 30' et 10 heures, le mardi 29, soit une demi-heure environ après la réception du télégramme susdit, assaut de nouvelles contradictoires: le Commis de la douane vint me dire que le voleur de voiture avait été vu à Gisoro, premier poste anglais; quelques minutes après il revenait me dire que sa voiture avait été abandonnée sur un chemin sans issue à quelques kilomètres de Ruhengeri (ce chemin en réalité est une ancienne piste qui menait vers l'Uganda); Il revenait encore nous dire qu'un hindou, venant de l'Uganda, l'avait pris en charge et l'avait déposé à 4 kilomètres environ de Ruhengeri. (probablement dans le voisinage où, en voiture, je croisais un européen la veille au soir). D'autres nouvelles contradictoires vinrent encore nous assourdir en ce court espace d'un quart d'heure.

Nous discutâmes et notre première résolution fut de nous rendre sur le chemin où la voiture était soi-disant abandonnée. Messieurs POCHET et NEVEJANS prirent cette direction entre 10 h 15' et 10 h 30'. Peu après leur départ, le Commis OTTO de la douane vint me dire qu'une voiture venait de passer filant vers Kisenyi. Comme beaucoup de voitures passent et que l'imagination des indigènes est plus vite débridée que celle des européens j'estimai superflu d'aller prendre ma voiture pour me mettre à la poursuite de celle qui venait de passer: Je préférerais attendre le retour de Messieurs POCHET et NEVEJANS, puisque, suivant l'ordre des choses, le voleur européen n'avait pas disposé du temps matériel suffisant pour rejoindre l'endroit où il avait abandonné la voiture la veille, manoeuvrer la voiture et revenir péniblement sur une piste très mauvaise où deux territoriaux venaient de partir. C'est ce qui se produisit cependant; le voleur avait réussi à se dégager de la piste avant l'arrivée des deux territoriaux. Messieurs POCHET et NEVEJANS ne purent aller en voiture jusqu'au terminus "cul de sac", point extrême atteint par la Chrysler volée.

C'est à pied qu'ils s'y rendirent toute la piste était mauvaise: parcouru à pied de 500 mètres environ. A ce cul de sac ils purent constater les traces sur le sol de la voiture, les manoeuvres pour tourner et revenir dans la direction de Ruhengeri.-

Messieurs POCHET ET MEVEJANS ne revinrent pas de suite au bureau malgré notre fébrile impatience d'apprendre s'ils avaient ou non constaté la présence du véhicule volé. Ce n'est que vers II h 45' soit environ I h 30' après leur départ du bureau qu'ils réintégraient celui-ci. Il était évidemment trop tard pour poursuivre le voleur dans la direction de Kisenyi.-

A 12 heures, Messieurs POCHET et NEVEJANS partaient sur la route de l'Uganda-Rutshuru pour prévenir le poste douanier de "BUNAGANA", en territoire de Rutshuru; ils disposaient du temps matériel suffisant pour précéder le cas échéant le voleur qui se présenterait à cette barrière via Kisenyi-Rutshuru.-

L'hindou que nous fîmes chercher au centre commercial et qui se présentait au bureau entre II H 45' et 12 heures nous déclara qu'un européen lui demanda de le prendre en charge à 20 Kilomètres environ de Ruhengeri (route Uganda) pour le ramener vers Ruhengeri; que cet européen avait trois sacs et un fusil et qu'il descendit du camion à 4 kilomètres approximativement de Ruhengeri.-

Nous apprîmes qu'un policier chefferie avait rencontré le voleur le 28 (lundi) vers 16 heures à 4 ou 5 kilomètres de Ruhengeri, route de Katumba- Kabgayi. C'est ce policier qui accepta les propositions lui faites par le voleur européen. Ce policier fit apporter des bananes à l'européen qui avait faim; requit trois indigènes de voisinage en déclarant à ces indigènes qu'il agissait sur ordre du commissaire de Police. Le policier et les trois indigènes requis prirent place dans la voiture. Le policier fit prendre la route parallèle à la prison et qui passe derrière l'hôpital pour éviter le passage près de la place du bureau. Il indubitablement que ce policier pensait que l'ancienne piste de l'Uganda-rejoignait l'actuelle route de l'Uganda, ce qui n'était pas le cas. Il en résulta l'abandon de la voiture et le départ à pied vers la frontière, les trois indigènes requis portant chacun un sac.-

Les renseignements qui précèdent nous ont été donnés par ces indigènes eux-mêmes lesquels reçurent chacun 500 frs et qui nous déclarèrent que le policier avait reçu 1.000 francs. La présentation de ce paiement se fit vers 18 heures, le lundi soir à un endroit où le policier indiqua un sentier plus court pour gagner la région frontrière. Le policier fut congédié à cet endroit. Les trois porteurs cheminèrent pendant la nuit en compagnie de l'européen et après minuit, m'ont-ils déclaré, ils abandonnèrent l'européen au bord de la route automobile (ils avaient rejoint cette route). Ce fait explique le retour de l'européen sur le camion de l'hindou. Il ne pouvait lui-même porter les sacs contenant les précieuses coupures.-

En résumé, le voleur a bénéficié d'un concours de circonstances favorables pour lui, malencontreux pour nous:
1/ Si mon adjoint, Monsieur WINTGENS, m'avait entretenu du télégramme dont il avait eu connaissance pendant que j'allais chercher ma voiture, mon attention aurait été mise en éveil. L'occasion inespérée s'offrait d'arrêter l'européen sur la route, qui n'aurait pu s'enfuir avec succès puisqu'il était à pied;
2/ Si l'hindou, qui a probablement dû attendre avant d'accomplir les formalités douanières avait pu faire sa déclaration immédiatement en arrivant au bureau de la douane, le Voleur européen n'aurait pu reprendre sa voiture, il n'aurait pas, à coup sûr, disposer du temps matériel à cette fin.

3/ Même déroulement des faits si les trois porteurs indigènes étaient venus le matin du 29 faire le récit de ce qui s'était passé. Les indigènes ne sont pas venus spontanément, c'est à la suite de bavardages sur leur colline que le sous-chef eut connaissance de ce qui s'était passé et qu'il les fit comparaître au bureau.-

REMARQUE: Le policier a été condamné par le tribunal de police
(Juge NEVEJANS.-)

De tout quoi nous avons dressé et signé le présent procès-verbal aux jours, mois et an comme ci-dessus.-
Je jure que le présent procès-verbal est sincère.-

L'OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE,-

R. GAUPIN.-

1) pure fiction ou dit
un certain état d'existence
homme et cela après l'avis
de l'inspecteur (environ de 10 km.)
Le demandeur se dit l'inspecteur s'est
fait cette grosse et la

Le comme elle est de
l'inspecteur se centre l'inspecteur
les demandes d'it p. avant les transports
un homme l'inspecteur que le centre - fiction
c. l'inspecteur dans la correction un l'inspecteur
est l'inspecteur des l'inspecteur rejoignant
l'inspecteur à l'inspecteur - le que l'inspecteur
On a comme de l'inspecteur

CONGO BELGE

Service des Télécommunications

Mod. 1/T.

Télégramme

d'Etat

Privé ordinaire

Privé urgent

ACCEPTATION :

N°

Mots

Heure

Paraphe

Dans son intérêt, l'expéditeur est prié d'écrire lisiblement.

Voie d'acheminement :

Indications de service taxées :

Adresse

du destinataire

COMPOLICE RUMENGERI

TEXTE ET SIGNATURE

268401/D/34/S PRIERE ETABLIR SOUS FORME P.V. RAP-
PORT RELATIF FAITS SIGNALES DANS VOTRE TELEGRAMME
N°174529/JUST 7

SUBPROROI

Pour confirmation postale

Kigali, le 1er août 1952

LE SUBSTITUT DU PROCUREUR DU ROI, G. BACRE

Transmis à

àh.....m.

Le Télégraphiste,

Indications non télégraphiées : Expéditeur : M LE SUBSTITUT DU PROCUREUR DU ROI

à KIGALI

Comité de l'Union. Vende
Nécessaire des Français
Comité de l'Union

Wittenberg, le 22 août 1882

Exemple

no 1 / juil. 7

Résumé : Vote 2-290 / D. 79 / S.
en date du 20 août 1882

Monsieur de l'Institut,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre
reçue en marge.

Je pense que mon bon-volonté qui fut
donnée en exécution de votre télégramme n° 28840/10/
34 / S. donnait un aspect erroné, après
mes réactions de ce que j'avais le bon-sens de
l'union en territoire de Wittenberg. L'union
à l'insuffisance du bon de mettre tout en
œuvre pour l'habiter : l'arrivage de cet
individuel. Je cite, ci-dessous, ~~un~~ des bon-sens
de ce bon-volonté :

" nous discutâmes et notre première résolution
fut de nous rendre sur le chemin où la voiture
était mi-disant abandonnée. Monsieur Voelck
et M. Meyer prirent cette direction entre 10 h 15 et
10 h 30'. Peu après leur départ, le commis Otto
de la douane vint me dire qu'une voiture venait
de passer filant vers l'ouest. Comme beaucoup
de voitures passent et que l'imagination des
indigènes est plus vite débridée que celle
des européens j'imaginai subitement d'aller prendre
ma voiture pour me mettre à la recherche
de celle qui venait de passer : si j'étais
attendu le retour de Monsieur Voelck et Meyer,
puisque, suivant l'ordre des choses, le voleur
européen n'avait pas besoin de temps matériel
suffisant pour rejoindre l'endroit où il avait
abandonné la voiture la veille, m'annoncer
la voiture et venir véritablement sur une brèche
très mauvaise où deux territoriaux venant de
partir "

fut rédigé avant midi et fut parti : la poste
avec notre boîte de bureau. Le riz avait été
et l'encre télégraphique avait été livrée.

À midi, j'ai été de nouveau en train
de mes braci - verbal :

" Messieurs Pouché et Meryjé partaient vers
la route de l'Uganda - Putschur pour braver
la poste domaniale de " Buragaya ", en territoire
de Putschur ; ils disaient du temps
matériel suffisant pour braver les obstacles
de la route qui se présenterait à cette barrière
à Kiseuz - Putschur. "

Le premier jour, en fin d'après-midi, j'ai donné
au commissaire de l'Uganda et de celui de Buragaya,
de faire place des chevaux de frise, car
nous avions vu que le territoire de Kiseuz avait fait
place des barrières ~~sur~~ la route des cols, qui
à la fin ~~de~~ de Kiseuz, route qui constitue
une barrière directe vers Putschur. Nous
pensons, toutes les centralités ~~des~~ possibles
que le volon aurait ~~par~~ ~~marqué~~ la route,
dans un petit chemin de chef-bien pour le
donner le temps de la réflexion ~~afin~~
au cours d'un repos de quelques heures, pour
une nouvelle tentative dans une heure ou dans
un autre.

En conclusion, j'ai été très désolé d'avoir
utilisé tout les moyens. Notre malheur
me fait l'imagination de vouloir aller plus
car j'ai tenté de toutes les files de mes idées,
arrêter le malheur qui avait ce caractère
de corrompre un membre du commandement indigène.

S.A.T.